

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

du  
JOURNAL,  
Rue du 25 Mai, n. 07.

La PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau de la PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

de  
L'ABONNEMENT  
2 francs par mois

ALMANACH FRANÇAIS.

Mercrèdi 6—Combat de Dusseldorf, Piémont, par le général Jourdan (1795).

## MONTEVIDEO.

LA LIBERTÉ, LA PRESSE, LEUR INFLUENCE SUR LA DESTINÉE DES PEUPLES.

(Suite et fin.)

Si l'on prend en main la balance et que l'on pese le bien et le mal produits dans le monde politique par la presse, on ne pourra sans être aveugle ou de mauvaise foi, nier, que la somme de bienfaits qu'en ont retiré les peuples, ne soit immense comparativement au mal passager qu'elle a pu engendrer.

En effet, la presse libre et indépendante n'aspire qu'à éclairer les hommes sur leurs droits et leurs devoirs, à les rendre meilleurs, à les faire participer enfin à ce rayon divin si lumineux qu'on appelle science.

Voyez la France et l'Angleterre se rencontrant partout en ennemies politiques, se donner la main comme deux bonnes sœurs quand il s'agit de sciences et de progrès de l'esprit humain.

Pourquoi ces deux minimes fractions du globe sont-elles à la tête de la civilisation? je vais vous le dire.

C'est parce que là où le génie peut déployer ses ailes, là il est créateur.

C'est parce qu'une idée neuve publiée, rependue par la presse, produit de nouvelles idées aussi parfaites que peut créer l'imperfectibilité humaine.

## FEUILLETON.

VASILIKI DE LUSIGNAN,  
ou  
LA DERNIÈRE MELUSINE.  
CINQUIÈME SCÈNE.

Un soup d'épée en l'honneur des dames.  
(Suite.)

Le vieillard saisit le bras de la jeune fille, et la lui pressant de sa main tremblante de fièvre :

— Tu connais ta destinée, interrompit-il, tu vas jurer de l'accomplir.

Vasiliki hésita un instant. Puis, se relevant :

— C'est donc ma mort qu'il te faut, vieillard! répondit-elle, pour en ajouter le récit à cette histoire des Mélusines, que tu conserves comme un trophée sanglant. Oh! je t'ai demandé grâce à deux genoux, les mains jointes, par le souvenir de ma mère, au nom d'Osman,

Comparez les brillantes constellations de la France et de l'Angleterre, pays dans lesquels la presse peut s'écrier :

Je marche dans ma force et dans ma liberté! et dites-nous si l'astre des autres puissances du monde peut leur être comparé.

Non, non croyez-le bien, les hommes qui ne demandent que pour eux seuls les bienfaits de la science, sont les fléaux de l'humanité. Ces hommes ne sont mus que par un sordide intérêt ou par les vœux d'une ambition despotique. Honneur, trois fois honneur à ces écrivains courageux qui font gemir la presse pour répandre au loin les étincelles de leur génie, l'éclat de la science, la haine de l'absolutisme! Mais honte et opprobre à ces plats valets qui trafiquent de leur venale plume.

Honte et opprobre à ces hommes qui vendent leur conscience pour un peu d'or et qui brûlent de l'encens sur le bûcher tout fumant encore du sang des victimes de la tyrannie.

Oh! Pizarre, oh! Fernand Cortez, vous qui aides de quelque braves et hardis compagnons avez parcourus en conquérants les immenses savanes, les montagnes sourcilieuses de l'Amérique, ne tressaillez-vous pas au fond de votre tombeau en voyant les fils des hommes qui furent avec vous vainqueurs de tant de peuples, courber aujourd'hui la tête sous la main de fer d'un tyran cruel et sanguinaire. Croyez-vous qu'il ne reste pas encore quelque goutte de votre sang dans leurs veines. N'est-il pas bientôt temps que vos ombres se levent et viennent pousser sur ces rivages le cri de liberté et de vengeance!

Faudra-t-il que long temps encore des frères combattent des frères, que des femmes pleu-

rent leur époux assassins, des mères leurs filles ravies par un tigre à figure humaine.

Et toi peuple argentin secoue enfin ton apathie! regarde autour de toi, tu ne vois que ruine, sang et dévastation. Tes mains sont enchaînées, ta langue n'ose prononcer le nom d'un ami, d'un parent exilé, tu crains de verser des pleurs en jetant un regard sur tes misères, car tes larmes te seraient imputées à crime.

Et c'est un seul homme, l'auteur de tant de maux! sacrilège et infâme! si la justice divine ne te foudroie pas, Rosas! si les hommes que tu opprimes tremblent devant toi, si leur sang se glace à ton aspect, ne te fâche pas d'une impunité bien tardive.

Qui sait si l'ombre de Judith ou de Charlotte Corday n'inspirera pas une femme de ton pays, et si elle ne guidera pas sa main armée d'un fer vengeur jusqu'à ta poitrine.

Quel héritage laisseras-tu à tes enfants? si non une mémoire vouée à l'exécration universelle.

Nous ne donnerons pas plus long-temps cours à l'indignation qui nous transporte quand nous réfléchissons à ce que peut sur un peuple, le génie malfaisant d'un homme.

Nous nous en consolons-on partie, parce que nous savons que les malheurs ont aussi leurs enseignements, que nous avons foi dans un meilleur avenir, et que nous nous trouverons trop payés de nos peines, si nos paroles et nos écrits ont eu assez d'influence pour contribuer au renvoiement des tyrans, à la pacification et au bonheur de ces magnifiques contrées. W.

Le paquebot anglais, arrivé lundi matin nous a apporté des nouvelles rassurantes sur

— Mon Dieu! mon Dieu! hurlait sourdement Hercule et de sa main il tourmentait son poignard.

Vasiliki devina sa pensée. Elle sourit avec dédain et d'un ton d'ironie amère :

— Patience, patience, reprit-elle, noble descendant de Mérovée... car si tu écoutes ta coëre, le lai de Mélusine ne pourrait plus s'accomplir.

Le vieillard retomba sur sa chaise, atterré.

— Toi qui lui sacrifies tout, dit-il, et moi qui t'ai séduite, tous deux je vous mandis !...!

En ce moment il se fit sur le champ de bataille un effroyable tumulte. Des cris de victoire retentissaient partout le long des murailles, et les canons leur répondaient à coups pressés. Il y avait des intervalles de silence au milieu desquels s'agitaient, comme la vague, des gémissements, des menaces d'hommes et des bruits d'armes entrechoquées. Puis les hourras s'élevaient de nouveau, grandissant, couvraient l'horizon comme un grand voile qui déchirait la mitraille. Vasiliki colla de nouveau ses yeux de la meurtrière en figure tremblante d'émotion.

en invoquant l'amour, la famille et la reconnaissance! Eh bien... maintenant... puisque je n'ai pu te séduire... cette existence que je lui ai donnée, qui est son bien, je la défendrai, entends-tu... tu devrais je te l'arracher année par année et lambeau par lambeau.

Il y avait tant de passion, d'énergie fougueuse dans la manière dont Vasiliki prononça ces paroles, que le vieillard craignit de pousser à bout son désespoir.

— Je suis encore votre père, Vasiliki, fit-il avec dignité. Songez que je puis devenir votre juge.

— Et mon bourreau, n'est-ce pas, poursuivit la malheureuse enfant, car tu es bien un digne Lusignan... toi... Mais comme père, je te rends, vois-tu, sire Hercule, comme juge, je te brave, et comme bourreau je te méprise et je t'attends.

— Malheureuse !... oh! ne blasphème pas ton nom !...

— Mon nom !... il dégoûte de sang... je le repousse... je pourrais en invoquer un plus pur et un plus noble, celui de Paléologue, mais qu'en ai-je besoin... je suis la fiancée d'un proscrit, je ne veux pas d'autre titre.

L'avenir de la question qui nous intéresse tous. Le ministre, fidèle à ses principes, ne veut rien de plus pour nous, il est vrai, mais l'opinion publique est toute en notre faveur et nous avons lieu d'espérer qu'elle sera plus forte que l'indigne cabinet que nous impose l'étranger.

Extrait d'une lettre écrite de Paris à la date du 1er juillet par notre fidèle ami M. John de Long.

... Le ministre suit le même système quand aux réclamations qu'on lui adresse; il cherche toujours un faux moyen. C'est avec plaisir que j'ai vu les négociants, intéressés à la prospérité du commerce de la Plata, venir me prier de faire parvenir une pétition à la chambre. Cette pétition avait déjà vingt-cinq signatures lorsqu'elle m'a été apportée; elle en a aujourd'hui trente-sept. M. Billaut se charge de la présenter à la chambre; elle sera déposée lundi.

Je suis allé ce matin chez M. Berryer pour lui apprendre que j'avais gagné M. Billaut à notre cause; en y ajoutant M. de Lamartine, nous avons pour nous la plus floquente *Trinité* parlementaire. Avec le combat engagé ainsi nous ne perdrons la victoire que si nous ne sommes pas soutenus dans le Rio de la Plata.

La presse continue à s'occuper de la question; la pétition sera publiée et commentée. Elle relate beaucoup de griefs dont les Français de la Plata ont ici à se plaindre; on y lit cependant, en parlant des pertes faites par nos compatriotes dans l'Etat Oriental, qu'on ne saurait rien préciser en ce moment, les communications avec l'intérieur étant interceptées par la continuation de l'état de siège de Montevideo. Il faut donc que toutes les pièces m'arrivent pour le commencement de la prochaine session, c'est-à-dire dans quatre mois, veuillez écrire ou faire écrire à Buenos-Ayres pour que tous les réclamants suivent la même marche, l'union fait la force.

Tous les députés, hommes de cœur, sont bien décidés à étudier à fond la question et à pousser le ministre dans ses derniers retranchemens. Je ne demande que deux choses: 1. Que Montevideo tienne; 2. Que nos compatriotes entrent franchement dans la lutte et me fournissent tous les renseignements possibles.

Il serait bien que les Français de la Bando Orientale signassent aussi une pétition, elle serait appuyée ici par Messieurs Berryer, de Lamartine et Billaut.

J'espère que cette idée aura votre approbation.

Du 2 juillet.

Je sors de chez M. Billaut. Tout est convenu comme je vous l'ai déjà marqué. Agissez donc promptement, désormais votre avenir dépend de vous.

colombée par la fièvre, et levant les mains au ciel:

—Merci, merci, Dieu juste, Dieu bon, disait-elle, et sa bouche souriait avec une indicible expression de bonheur. Avez-vous bien pu le maudire, sire Hercule, mon Orman si dévoué, si généreux et si brave? voyez et jugez vous-même si je pourrais l'abandonner.

Le vieux Lusignan se leva, se rapprocha de sa nièce, et se penchant vers la meurtrière, il vit la brèche abandonnée, l'armée royale en désordre opérant sa retraite protégée par Bussy d'Amboise et par ses batteries de brèche, qu'il avait à grand peine retirées de la tranchée. Au premier rang des vainqueurs se montraient MM. de Châteaufort et Hugues le Brun de Lusignan.

Une larme courut dans les yeux du vieillard et tomba sur sa joue bistrée.

—Oh! messire, fit l'héritière des Paléologues en lui prenant doucement la main, en plongeant dans le sien son regard d'aigle, pardonnez-moi, soyez encore notre père. Il y a tout de poise à se haïr et tant de bonheur à s'aimer!

—Qu'il nous sauve, répondit Hercule! et il retomba sur sa chaise, épuisé d'émotions.

—Mais que se passe-t-il donc, reprit Vasiliki, dont l'œil ne quittait plus son amant. Le feu a cessé de part et d'autre. Ils sont deux contre deux sur le bord du fossé. Les compagnies les entourent; ils quittent leurs cuirasses et leurs casques, leurs épées brillent....

La fiancée d'Orman se tut; ses lèvres restaient béantes,

Les journaux ne ménagent plus M. Pichon, depuis qu'ils se sont convaincus qu'il agit contre les intérêts de ses compatriotes.

Voilà une bonne lettre et M. John Le Long a bien mérité de nous. Combien ne devons-nous pas nous féliciter d'avoir prévenu ses vœux en lui adressant la pétition et les protestations qui sont parties il y a déjà un mois! Avec ces documents; nos défenseurs recevront des pièces justificatives auxquelles le ministère ne pourra rien opposer. Notre légion est forte, notre cause est bonne, nos protecteurs puissants; nous triompherons!

Nous engageons nos compatriotes de Buenos-Ayres qui auront des réclamations à faire à les envoyer à l'état-major de notre légion.

La conduite que tient le gouvernement anglais à l'égard des affaires de la Plata, est bien celle que nous attendions de sa part; en effet, représenté à Montevideo par des agents dont la conduite est au dessus de tout éloge, il suit à peu près l'impulsion qu'ils lui donnent; l'appui du réjet du blocus de cette place et l'intervention qu'il nous fait entrevoir en sont une preuve.

Nous n'en dirons pas autant du gouvernement français. Représenté par des agents qui tiennent si peu à l'orgueil de leur nation et qui laissent sacrifier les intérêts de leurs compatriotes par leur politique mystérieuse, nous pensons que, devant reconnaître les fautes que ces agents lui font commettre, il serait venu, de concert avec l'Angleterre, appuyer l'intérêt de ses nationaux en intimant l'ordre à Rosas de cesser les hostilités contre la république orientale. Il n'en est pas ainsi.

Du reste pour ceux qui connaissent la politique du ministère Guizot, cela n'a rien d'étonnant. Mais, que ces hommes du juste milieu ne s'y trompent pas, ce sont leurs partisans qui perdront le plus à cet état de choses.

Comme nous le disions hier à nos braves légionnaires, la France entière approuvera leur conduite, le gouvernement, peut être....

sa respiration frappait sa poitrine à coups redoublés, ses mains se brisaient à serrer le fer de la croix. Elle poussa un cri déchirant et tomba sans mouvement sur le carreau.

—Tout est dit. Saint-Gélais est vainqueur sans doute, murmura le farouche Lusignan.

L'assaut repoussé, Bussy d'Amboise, à l'arrière-garde de l'armée catholique, avait reconnu Orman, qui la poursuivait avec ardeur. Il baissa devant lui son épée; le jeune Turc l'imita, et le premier dit à l'autre avec un ton de parfaite courtoisie:

—Seigneur cavalier, vous êtes un trop beau et trop aimable gentil homme pour n'avoir pas une dame de vos pensées, et j'aperçois d'ailleurs à la visière de votre casque un ruban vert qu'une jolie main peut seule y avoir attaché.

—J'aime en effet une noble demoiselle, répondit Orman, mais j'aperçois aussi au bout de votre écharpe, messire, un chiffre de cannetille qu'une riche et belle héritière a certainement brodé.

—Peut-être avez-vous raison, répliqua Bussy. Si donc cela ne vous déplaît point, mon gentilhomme, nous nous écarterons un instant et nous serons quelques pas en l'honneur de nos dames avant de nous séparer. Vous ne compromettez pas votre épée en la croisant avec la mienne, seigneur Hugues de Lusignan. Je m'appelle Bussy d'Amboise, premier mestre-de-camp de monseigneur d'Montpensier.

Cependant ne desespérons pas, nous avons, ainsi que la lettre ci dessus le témoigne, des protecteurs puissants. Les commerçans français intéressés dans la question sont entendus leur voix, espérons!

M. Lelong pour nous assurer la victoire ne demande que deux choses, 1. que Montevideo tienne. Oui certes il tiendra! La légion française resta-t-elle seule à le défendre, ce qui n'arrivera jamais, que, plutôt d'y laisser entrer l'ennemi, elle le brûlerait et s'ensevelirait sous les décombres.

2. Que nos compatriotes entrent franchement dans la lutte et lui fournissent tous les renseignements possibles. M. Lelong est déjà convaincu de notre constance dans notre entreprise. Quant aux renseignements ils ne lui manqueront pas.

Courage donc, braves compatriotes! montrez à cet ennemi qui tremble devant vos armes que vous ne les quitterez, que quand il aura débarrassé le sol de la république de sa présence impure.

## LEGION DES VOLONTAIRES FRANÇAIS.

Montevideo, 29 août 1843.

Monsieur Capdehourat chirurgien major des 3<sup>me</sup> et 5<sup>me</sup> bataillons.

Par la lettre collective du 24 courant signée par vous, MM. Gélais et Pagés, vous me prouvez que, ne pouvant supporter plus longtemps les exigences des légionnaires qui se vous prient pas de visiter leurs femmes et leurs enfans, mais qui vous l'ordonnent; vous êtes toujours disposés à être présents sur le champ de bataille mais qu'il vous est impossible de continuer à leur donner vos soins gratuits et que d'ailleurs vous ne les donneriez qu'aux hommes tristes.

Cette détermination exigeant de nouvelles dispositions pour que les femmes et les enfans des légionnaires reçoivent les visites et médicamens gratuits pour le compte de la légion; je dois en référer au conseil, et j'aurai soin de vous faire connaître sa détermination.

Quant à la démission que vous m'adressez sous la date du 27, et pour laquelle vous m'objectez des motifs qui existaient déjà lorsque vous sollicitiez votre nomination, je ne puis l'accepter quand à présent, et sans avoir pourvu préalablement à votre remplacement, toute fois que le conseil auquel elle sera soumise jugera à propos de l'accepter.

—J'accepte, répondit le fils de Scim. Nous nous battons à outrance, la poitrine nue, l'épée d'une main et le poignard de l'autre, ou bien à armes courtoises, avec la cuirasse et le morion.

—A outrance, la poitrine nue, l'épée d'une main et la dague de l'autre, comme cela se pratique entre cavaliers qui vestiment, fit le valeureux Bussy. Et comme vous avez auprès de vous un compagnon que je reconnais parfaitement, monsieur de Châteaufort, lequel n'a pas coutume de rester coi lorsqu'auprès de lui l'on joue des rapées....

Châteaufort interpellé se rapprocha et salua le mestre-de-camp, qui poursuivit:

—Je lui propose mon ami Lussé pour adversaire. Nous serons partis carrés?

Les quatre cavaliers s'avancèrent vers le bord du fossé et se dépouillèrent de leurs armes. Leurs compagnons s'alignèrent autour d'eux afin que personne ne vint les interrompre. Lussé demanda:

—Donnera-t-on le coup de miséricorde, Bussy?

—Au vouloir du vainqueur, répliqua ce dernier.

—A donc, prions Dieu, reprit l'autre en fichant à terre sa dague et son épée en croix.

Tous s'agenouillèrent un instant.

(La suite au prochain numéro).

Veillez donc en attendant continuer vos soins officieux et philanthropiques aux deux bataillons, et croire que ceux qui les composent, et moi en particulier nous vous en aurons une bien sincère reconnaissance.

Votre dévoué compatriote,

Le colonel,  
Signé: THIEBAUT.

Nous avons été mal informés en disant hier que M. Lémarié était parti sur l'Arébus pour représenter l'amiral de Clerval au mariage de Sa Majesté l'Empereur du Brésil. C'est M. Penagos qui est chargé de cette mission.

Nous reproduisons la nouvelle suivante, qui a été dénaturée hier par une faute de composition.

Par une lettre d'une personne digne de foi, écrite de la Colonia en date du 10r, on apprend qu'un combat a eu lieu entre les forces de la République et celles d'Urquiza.

Plusieurs sayards de l'ennemi arrivés en différentes parties à la Colonia, assurent qu'Urquiza a été complètement déroulé et sa cavalerie entièrement détruite.

## NOUVELLES DU SOIR.

Nous lisons dans la *Constitutionnel*:

Des personnes venues de Maldonado, nous informent que dernièrement les pirates de Rosas, ont arraché de ce port un certain nombre de passagers qu'avait conduit de Montevideo, un navire sarda, et les avaient égorgés. Elles disent que les cadavres étaient restés sur la plage et que plusieurs avaient été reconbus. Cet acte de barbarie inouïe est digne des bourreaux de la confédération.

Nous appelons l'attention de M. le consul sarda, sur cet incident, parce que c'est une nouvelle insulte que Brown fait au pavillon de sa nation, depuis qu'il se permet de commettre des actes de violence sur les navires qui le portent. En attendant il se garde très bien de rien faire de semblable contre les embarcations anglaises et françaises.

Aujourd'hui est arrivée de Maldonado Mme Bernardino Fragos de Rivera, digne épouse du général en chef des armées de la République.

## NOTICE HISTORIQUE

sur le

### MARECHAL MASSENA.

(Suite.)

La paix de Tilsitt arrêta les pas victorieux de Masséna : il rentra dans ses foyers.

Napoléon eût malheureusement la faiblesse des grands hommes; il préféra le bandeau impérial au faisceau consulaire, et, dans son aveuglement, il descendit du pavois de la gloire sur lequel il était le premier des élus du peuple, pour se placer sur un trône dynastique, où, malgré l'immensité de sa gloire, il ne pouvait prendre la dernière place dans la généalogie des souverains qu'en s'alliant à une des antiques races monarchiques. Cette première faute le conduisit à une foule d'autres fautes; il créa une noblesse héréditaire, germe empoisonné de tous les maux de l'empire, et qui est encore fécond en calamités publiques.

Masséna devint duc de Rivoli.

La cour impériale était brillante. Masséna la voyait peu. Une seule fois il la suivit à la chasse : il y fut victime d'un coup de fusil tiré par mégarde. Ce coup fatal lui fit perdre l'œil gauche.

L'Autriche s'était de nouveau montrée sans foi : elle avait vendu ses armées à l'Angleterre. L'empereur Napoléon dut se remettre encore à la tête de la grande armée : Masséna était son premier lieutenant.

Masséna se multiplia dans cette journée de succès et de revers qu'on appelle la journée d'Erling : il rendit des services immenses à notre grande armée.

Dans une reconnaissance faite la veille de la bataille de Wagram, Masséna fit une chute de cheval, et, malgré le mal qu'il endurait, placé dans une calèche, il commandait, à la bataille, la gauche de la grande armée, sur laquelle se portèrent plus particulièrement les efforts de l'ennemi.

C'était quelque chose d'admirable que de voir, en cette grande circonstance, un guerrier souffrant, donner des ordres de l'exécution desquels pouvait dépendre le salut de la grande armée, et les donner avec une supériorité telle que l'Empereur ne pouvait point s'empêcher d'en admirer la portée... Au milieu des dangers imminents qui le menaçaient, Masséna avait à côté de lui, pour soigner sa blessure, l'aide major Brialet, alors jeune homme d'avoir, et aujourd'hui l'un de nos médecins distingués.

La victoire de Wagram fut complète.

L'empereur Napoléon chargea Masséna de poursuivre l'archiduc Charles.

Une paix toujours sans bonne foi de la part de l'Autriche, vint de nouveau arrêter le succès de nos armes, et sauver la funeste maison de Lorraine.

Masséna reçut le titre de Prince d'Essling.

C'est immédiatement après cette campagne que Napoléon eût la pensée de mettre l'Europe méridionale à l'abri des invasions de la Russie.

L'Empereur envoya Masséna en Portugal; mais il ne lui donna pas le commandement suprême de la Péninsule Hispannique : ce qui fut une bien grande faute... La Péninsule avait plusieurs armées françaises. Les généraux en chef de ces armées n'agissaient que pour leur propre compte. Ils étaient jaloux les uns des autres. On renouvelait les prétentions et l'égoïsme jadis en usage parmi les personnages des vieilles cours. L'amour-propre avait pris la place de l'amour de la patrie.

La campagne de Portugal est restée inconnue.

Masséna fut déçu de toutes les manières. On l'avait formellement assuré qu'il aurait quatre-vingt-dix mille combattants sous ses ordres; mais il ne trouva ni les hommes ni les munitions qui lui étaient nécessaires, et les corps qui devaient concourir à ses opérations, cherchèrent des prétextes pour lui refuser leur appui. Alors il arriva ce qui arrive presque toujours; ceux qui devaient craindre la parole accusatrice de Masséna, s'empresèrent de crier contre lui, et Masséna leur donna beau jeu, car supérieur à toutes les clabauderies, quelle que fut leur source, il garda un silence dédaigneux... Cette phase de sa vie fut pénible et instructive.

L'armée anglo-portugaise était au moins deux fois plus forte en nombre que l'armée française; sans compter l'insurrection populaire qui la favorisait. Cependant, dans plus d'une circonstance, Masséna mit Wellington à deux doigts de sa perte, et l'histoire démontrera que, s'il avait été secondé, il ne aurait pas échappé au peloton ennemi. Masséna tomba malade : il rentra en France.

L'Angleterre semblait menacer sérieusement les côtes de la Méditerranée. L'Empereur chargea Masséna du commandement de la huitième division militaire. C'est là qu'il se trouvait lorsque les armées coalisées traînèrent les Bourbons jusqu'à Paris : il y était encore quand Napoléon débarqua de l'île d'Elbe.

Masséna n'avait point trahi l'empereur Napoléon : il ne voulut point trahir Louis XVIII. Il resta digne de lui.

Des marseillais toujours prêts à faire des victimes, auraient exigé que Masséna, associé à leurs fureurs, trempât aussi ses mains dans le sang français, et Masséna ne savait verser que le sang des ennemis de la France, lorsqu'il les trouvait sur le champ de bataille, les armes à la main... Il dû se retirer à Toulon.

Le duc d'Angoulême capitula. Alors Masséna arbora le drapeau tricolore.

Durant les cent jours, Masséna ne fut point employé, quoique créé pair, et, après la funeste défaite de Waterloo le gouvernement provisoire lui confia le commandement en chef de la garde nationale de Paris. Le premier soin de la seconde restauration fut de le déposer de cet honneur auquel il attachait un grand prix.

La première restauration, fille prostituée des armées ennemies, étrangère qu'elle était à la nation française, n'ayant ni en fait ni en droit, aucun principe de nationalité, n'étant pas et ne pouvant pas être naturalisée, avait pourtant, on ne sait trop pourquoi, accordé des lettres de naturalisation à Masséna, comme si vingt-cinq années de combats pour la France, que son génie et son épée avaient sauvées de l'invasion, ne l'avaient pas assez naturalisé, et, en même temps, Louis XVIII, le créait commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Les Russes, les Anglais, les Autrichiens, les Prussiens, tenaient le sceptre de ce qu'ils avaient donné le simulacre aux Bourbons, et, contre la foi des traités, le maréchal Ney était mis en jugement. Masséna refusa de faire partie du Conseil de guerre dont on attendait un assassinat juridique : il fit plus : il décida le conseil à se déclarer incompetent. Ce fut la chambre des pairs qui se chargea du meurtre.

Des crimes effroyables avaient été commis à Marseille. Les auteurs et les fauteurs de ces saturnales d'égorgeement, défenseurs titulaires de la restauration, imaginèrent une accusation de félonie contre Masséna, et ils l'adressèrent à la chambre des Députés. Masséna aurait dû se taire : il eût la faiblesse de répondre. Un grand citoyen lui offrit sa plume amie : c'était Manuel... Le mémoire de Masséna ne laissa rien à désirer, rien à répliquer, même de la part des ennemis de notre gloire nationale qui, dans un esprit de contre-révolution, avaient souri à l'audace infâme de quelques soudoyés de la Sainte-Alliance, et la France, quoique sous les fourches, fière de Masséna, de son enfant adoptif, frappa d'anathème les auteurs ostensibles de ce coupable essai.

Mais le coup mortel était porté...! Masséna ne s'accoutumait pas à l'idée qu'on eût pu douter de sa loyauté; ce doute rongait sa vie : il en hâta le terme.

L'heure dernière de ce héros avait sonné. L'armée entière entourait les cendres de Masséna elle pleurait : tous les bons français pleuraient avec elle...

Et l'émigration, et la restauration, et les agens de l'étranger, toutes les hontes et toutes les oppressions de la France, osaient mettre en question si le bâton de maréchal serait placé sur le cercueil du vainqueur de Zurich... L'armée allait décider la question lorsque Louis XVIII envoya les insignes que Masséna avait acquis par tant et tant de victoires.

La dépouille mortelle de Masséna est déposée au cimetière du Père-Lachaise : la patrie et la gloire veillent sur la tombe du héros.

FORE DE L'HERALDY.

(Extrait du Dictionnaire de la Conversation.)

## NOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 5 septembre.

- Buenos-A. barque américaine Ann Best, suit pour Valparaiso.
- Rio-Janeiro, goelette brésilienne Isabel, à J. Alvarez.
- Parnagua, barque danoise Jacob.
- Un brick goelette anglais.
- Un brick danois.
- Cette, brick français Louise, suit pour Buenos-Ayres.

## AVIS AU PUBLIC.

M. les maîtres d'armes de l'escadre française invitent leurs confrères à se présenter vendredi 8 du courant à la salle de M. Baptiste Carbonel rue du 25 mai n° 181.

Les amateurs qui désireront y passer un moment pourront y entrer depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures de l'après midi.

JACQUES BLIN.

1er maître de contre-pointe.

## GRAND ASSAUT D'ARMES, DE POINTE, DE CONTRE-POINTE ET DE BATON.

Dimanche prochain, 10 du courant, des maîtres des équipages de l'escadre française, se proposent de donner un assaut dans la salle de jeu de paumes du Sr. Martin Cezanne, calle del Rioco n° 212.

L'assaut commencera à midi, et sera ouvert par M. Bin, de L'ATALANTE.

Le prix des places est fixé comme il suit :

Galerie..... 12 viaines.

Dans la salle..... 18 id.

Tous les maîtres et amateurs sont priés de leur faire l'honneur d'y assister.

BLIN JACQUES.

# LE PATRIOTE FRANCAIS.

## AVIS DIVERS

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. Fabbe Paul, rue de 25 mai n° 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoleon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

### AVIS

Au public et aux personnes qui ont des relations avec M. Francisco-Marie, qu'il a transféré son établissement de meubles de la rue du Cerrito, cuadro de San Francisco, à celle de Solís, 85, près celle du 25 de mai, une cuadro plus bas que la maison du gouvernement. On trouvera dans son établissement un grand assortiment de meubles chers et modernes.

### POUR SAINTE-CATHERINE.

Partira pour ladite destination le mercredi 6 de septembre prochain, le trois mats barque français le Creisquears. Les personnes qui désireraient y prendre passage sont priées de vouloir bien s'adresser aux consignataires Lehir steres, rue de Solís, n. 26, jusqu'à dix heures du matin, ou au capitaine Gravoreau à son bord.

### AVIS.

Les intéressés dans les affaires du défunt Pierre Tilhet sont invités à se réunir dans le domicile de M. Adolphe Hugot magasin de comestibles, cuadro du Lion d'or, le lundi 11 du présent mois à midi précis, pour prendre connaissance des opérations des syndics, et prendre une résolution à ce sujet. Les intéressés sont invités à ne pas manquer de se présenter au jour et heure dit.

Montevideo 4 septembre 1843.

Les syndics.

### AVIS AU PUBLIC.

En réponse à l'avertissement de Madame Saturnina Navarro de Lira, inséré dans le No. 1410 du Nacional, M. Joseph Reynaud répond:

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en contestation avec la dite dame pour la quotité de ce loyer.

2.° Qu'une fois cette contestation terminée, et le chiffre du loyer fixé, la commission de los profugos a arrêté le paiement de ce loyer.

3.° Que l'imprimerie de cette dame est libre depuis le 30 juin: il était convenu avec elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie Orientale le 1.er juillet 1843: le 30 juin, l'imprimerie était libre, et le propriétaire de la maison était averti depuis le 15 que M. Reynaud la quittait. Avis en fut donné à la dite propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

EN CHARGE POUR BUENOS-AYRES  
LE NAVIRE NEUF PARANA.

Partira fin du mois.

S'adresser à AMATE et MICHAUD.

### A VENDRE.

Un magasin et boiserie pouvant servir à tout état. On donnera des facilités pour le paiement. S'adresser maison Pernin à M. Controu.

### AVIS.

Tous les tailleurs de la Légion Française sont invités à se présenter à l'état-major, pour former un atelier, où devront se confectionner les habillements: ils jouiront de l'exemption du service et de la double ration, les hommes des légionnaires pourront participer au bénéfice de la double ration, en prenant part au travail.

### AVIS.

Hier, à sept heures du matin, a disparu une jeune négresse, âgée de 13 ans, de nation Portugaise, de taille moyenne, vêtue d'une robe foncée, et portant un grand châle. La personne qui donnera des renseignements certains ou qui la fera ramener chez ses patrons, rue de LOS TREINTA Y TRES n. 15, sera bien récompensée.

### DEPARTEMENT DE POLICE.

#### AVIS.

La nouvelle numération de la rue Camacua est terminée, et les habitants de cette rue sont priés de se présenter à l'administration de la Police, avant le délai fixé pour effacer les anciens numéros.

### PHARMACIE DE LENOBLE.

CALLE DEL SARANDI, A COTE DU MARCHE.

On trouvera les médicaments suivants.

1.° Sirop pectoral pour le rhume;

2.° Essence de Salsaparille;

3.° Capsules gélatineuses de Copahu.

### AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent apprendre la danse, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbone.

### A AFFRETER.

Pour n'importe quel port de France.

Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Loconte. S'adresser chez Amoye et Michaud, maison Lsvalleja.

### AVIS.

Celui qui aurait un billard, et voudrait le louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos-Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Giolis a repris toute son activité, sous la direction de la dame de la maison, en attendant que lui monsieur Giolis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servis avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

### A LOUER.

Une chambre pour homme seul, dans une maison occupée par une famille décente, et située au centre de la ville, dans la rue principale, avec ou sans meubles. On donnera tous les renseignements au bureau du Patriote Français.

### AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Laveur, rue Sarandi autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Les succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles s'efforceront de mériter de plus en plus.

### AVIS.

Il y a de très belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

### AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à ladite lithographie.

### AVISO.

Se desea encontrar una casa con dos à tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuvieren y gustasen alquilarlas, ocurrirán à la calle de 25 de mayo n.º 67.

### AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui aurait en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

### AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, et remettre à neuf les marabouts. L'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de lingerie.

### AVIS.

Les personnes qui devront pour compter billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicot boulanger, sont prévenues, qu'à s'ils en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

### AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la marseillaise, le Chant du Départ, le Veillons au salut de l'Empire et la Parisienne.

Le Gerant, Jb. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Cámaras No. 34.